NOTES ET COMMUNICATIONS

I

A PROPOS DE QUIRINUS

PAR G. DUMÉZIL
Professeur au Collège de France

SOMMAIRE. — *Discussion des principaux arguments par lesquels, dans un article récent, a été contestée l'interprétation unitaire et structurale de la triade Jupiter Mars Quirinus.*

Dans la *R. É. L.*, XXVIII (1950), p. 252-279, à propos du sigle NP des calendriers, M. J. Paoli avait supposé un très ancien férial de Janus, antérieur au férial de la religion de Jupiter Mars Quirinus, issue, pense-t-il, du synécisme Quirinal-Septimontium. J'ai présenté, dans la *R. H. R.*, CXXXIX (1951), p. 208-215, des objections que M. Paoli vient de réfuter dans les *Studi U. E. Paoli* (1955), p. 525-537. Voici quelques brèves remarques à propos de cette réponse.

1. — La présence de Sabins aux origines de Rome, ai-je dit plusieurs fois (p. ex. *L'héritage...*, 1949, p. 180-181), ne serait pas gênante pour l'interprétation fonctionnelle de la triade Jupiter Mars Quirinus, la simplifierait même, puisque plusieurs sociétés indo-européennes paraissent avoir, dans le cadre triparti traditionnel, formé leur composante rurale, productrice, avec des indigènes soumis ou assimilés. Mais il s'agit de fait, non de convenances, et j'ai rappelé à M. Paoli que la présence sabine ne résulte pas, ou pas encore, des données archéologiques ; en particulier, qu'on n'a pas le droit d'assimiler automatiquement incinérants et Latins, inhumants et Sabins[1].

Il m'oppose maintenant l'autorité, M. Altheim. Mais le texte de *Gnomon*, 16 (1940) auquel il renvoie ne contient encore que des affirmations hautaines, destinées à terroriser une incroyante, ou plutôt une

1. Cf. les bonnes réflexions que vient de faire notre collègue de Gand, M. S. J. De Laet, dans *L'archéologie et ses problèmes* (Coll. *Latomus*, XVI, 1954), p. 103.

agnostique de 1939, et peut-être M. Paoli sait-il que M. Altheim, lui non plus, n'est pas oracle pour tout le monde. Puisqu'il lit *Gnomon*, qu'il ouvre le tome 26 (1954), p. 15-23, où M. K. Latte apprécie la méthode de la nouvelle *Römische Religionsgeschichte*, I (1951).

M. Paoli m'oppose aussi les certitudes quasi biologiques et les enseignements de la géopolitique sur lesquels M. J. Bayet pense pouvoir fonder la présence sabine. J'ai expliqué ailleurs (*J. M. Q. IV*, 1949, p. 182-183) pourquoi les raisons de mon savant ami ne me tranquillisent pas[1]. « Doute facile, me dit-on, de ce genre bien connu et osé où s'affirme l'hypercritique moderne rassurée par l'insuffisance de notre documentation sur les premiers siècles de Rome. » Non : doute nécessaire, conforme à la première règle de Descartes.

2. — J'ai rappelé que, les Ombriens d'Iguvium honorant une triade Jupiter Mars Vofionus qui est parallèle à la triade romaine et dont le troisième terme est un synonyme exact de Quirinus (V. Pisani, E. Benveniste), cette rencontre exclut toute explication par des événements locaux, oblige à remonter au moins à l'italique et recommande une explication non pas contingente, mais structurale, non pas historique, mais théologique, de l'association des trois dieux. Par un raisonnement que je ne parviens pas à mettre en équilibre[2], M. Paoli conclut le contraire. Il semble qu'il veuille dire ceci : Sabins et Ombriens sont proches parents ; si donc le troisième terme de la triade ombrienne, Vofionus, est un homologue si précis de Quirinus, c'est une raison d'attribuer Quirinus non à des Latins, mais à des Sabins, et, par suite, une preuve qu'il y a bien eu à Rome fusion de Latins et de Sabins. J'hésite néanmoins à écrire un sophisme si évident. Le parallélisme des deux religions ne se borne pas à l'homologie des troisièmes dieux, mais s'étend à l'ensemble ordonné des triades. Le raisonnement tiendrait si l'on avait l'audace de dire que, à Rome, tout est d'origine sabine, que Jupiter et Mars, autant que Quirinus, viennent des Sabins ; mais les faits sont trop sûrement contraires. Le raisonnement tiendrait encore si l'on avait des motifs sérieux de penser que, à Iguvium aussi, il y a eu synécisme, et syné-

1. On néglige en général dans ce problème deux constatations négatives : 1° s'il y a eu vraiment synécisme aux débuts de Rome, comment se fait-il que, dans cette cité sans cesse déchirée par les classes ou les partis, jamais un souvenir de cette dualité d'origine n'ait joué? Plutarque expliquait ce rare succès d'une manière idéologiquement bien intéressante, historiquement insoutenable (*Numa*, 17) ; 2° si le synécisme est autre chose qu'une théorie formée tardivement, comment expliquer qu'aucune fête ne commémore cet acte fondamental, qui, nous dit M. Paoli, a été l'occasion de la refonte du férial?

2. M. Paoli proteste (p. 526, n. 2) contre mon incompréhension de son traitement de Janus (*R. H. R.*, *loc. cit.*, p. 208, n. 2 ; p. 214, n. 1 ; sans doute généralement p. 212-214). J'ai relu attentivement son texte de 1950 et continue à ne pas pouvoir m'y orienter. Qu'il me pardonne. Le lecteur jugera de même si j'ai fait tort (*Studi...*, p. 527, n. 1) aux raisonnements de *R. É. L.*, XXVIII, p. 261-266, en en dénudant la musculature dans des formules claires (*R. H. R.*, p. 214-215).

cisme entre deux peuples différents, apparentés respectivement aux Latins et aux Sabins, chacun apportant ses dieux nationaux, les uns Jupiter et Mars, les autres Quirinus ou son synonyme Vofionus. Mais à Iguvium, où tout est certainement ombrien homogène, rien n'engage à supposer aucune fusion, et la fusion n'aurait été en tout cas que d'Ombriens et d'Ombriens : dès lors, comment expliquer que Jupiter et Mars y soient au-dessus de Vofionus comme ils sont au-dessus de Quirinus à Rome où cette disposition résulterait du pacte latin-sabin très précis dont M. Paoli (*R. É. L.*, XXVIII, p. 278) emprunte les considérants et les clauses à M. Altheim?

3. — M. Paoli, p. 530, interprète *Quirites* (**co-uirites*) comme « co-associés à la cité » (Sabins), par opposition aux membres primitifs (Latins). C'est très peu vraisemblable : a) à date ancienne, lorsque *com-* (*co-*) est préfixé, pour désigner des associés, non à des dérivés d'une racine verbale, mais à un thème nominal ou à ses dérivés, le mot résultant a toujours valeur réciproque, désigne des associés interchangeables (*confinis*, *concors*, *consors*, *conservus*, *contubernalis*, *consobrinus*...), jamais une classe d'associés distingués de leurs associés ; b) **co-uirites* est dérivé soit de **co-uir-io-*, soit plus simplement de **co-uir-ia-*, c'est-à-dire *cūria*, où *co-* (cf. *co-* dans *cōpia*) désigne le total produit par la réunion ; c) Vofionus, homologue ombrien de Quirinus, ne souffre pas cette explication, ne contient pas le préfixe *co(m)-*, est simplement le dieu des « Leute » (i.-e. **leudhyo-* > omb. *vofio-* : Pisani, Benveniste).

4. — M. Paoli croit découvrir dans mon interprétation de Quirinus beaucoup de contradictions auxquelles je n'aurais pas pris garde. D'abord (p. 529-530) j'en fais à la fois le dieu de la troisième fonction et des hommes qui l'assument, et le dieu de la totalité du corps social. M. Paoli n'a rien eu à découvrir : le dernier chapitre de *Jupiter Mars Quirinus IV* et le quatrième de *L'héritage*... sont principalement consacrés à cerner et à explorer cette aporie ; elle est très ancienne, puisqu'elle se retrouve dans la mythologie védique, où les Viśve Devāḥ désignent tantôt, conformément au sens littéral, « Tous les Dieux », tantôt une espèce particulière de dieux qui représentent parfois en fin de listes la troisième fonction ; et aussi dans la mythologie scandinave où Freyr, dieu bien caractérisé de troisième fonction, est appelé *folkvaldi goða* « celui d'entre les dieux qui a pouvoir sur le peuple (total, et non la plèbe) ».

5. — M. Paoli, p. 531, m'enferme dans une seconde contradiction (je n'en examinerai pas d'autre), à propos de Quirinus « devenu dieu sabin » et de Quirinus assimilé à Romulus, ainsi que de leurs dates respectives : j'en fais presque des contemporains. Mais, si le second a été important,

et sans doute moins artificiel et moins récent qu'on ne l'a dit, que je ne l'ai dit, le premier n'a jamais représenté qu'une proposition d'érudits (la note 4 de la p. 531 de M. Paoli est édifiante à cet égard), sans aucune incidence connue sur le culte : des théories rivales, restant théories, peuvent coexister, voire naître en même temps. J'insiste sur le fait que Quirinus n'est pas, au sens fort du mot, dans la réalité vécue, « devenu un dieu sabin » : il est simplement un dieu romain qu'une école d'archéologues-étymologistes a considéré comme « un ancien dieu sabin transporté à Rome ». La même prétention des sabinisants s'est étendue, on le sait, à bien d'autres dieux, sûrement romains de toujours, dont l'introduction à Rome a été généreusement attribuée à Titus Tatius.

Il n'est pas possible d'observer ici M. Paoli dans toutes ses opérations défensives ou offensives ; aucune n'a plus d'effet que celles qui viennent d'être examinées. Je dois seulement lui signaler que, depuis quelques années, des raisons ont été données de ne voir dans la triade Jupiter Mars Quirinus que l'une des expressions théologiques, la plus importante et la plus politique, mais non la seule, de l'idéologie romaine des trois fonctions : voir *Rituels indo-européens à Rome*, 1954, p. 54 (et p. 60, n. 37-40) ; *Les cultes de la Regia, les trois fonctions et la triade J. M. Q.*, dans *Latomus*, 1954, p. 129-139 ; *Le rex et les flamines maiores*, à paraître dans les *Actes* du VIII[e] Congrès international d'Histoire des Religions (Rome, avril 1955). Ainsi se multiplient les béquilles romaines du colosse aux pieds d'argile qu'il veut bien prendre en compassion.

G. DUMÉZIL.

II

LES FEMMES ET LE VIN

PAR MARCEL DURRY

Professeur à la Sorbonne

SOMMAIRE. — *La défense faite aux femmes par le droit primitif de boire du vin s'explique mal par le simple souci d'imposer la tempérance ; les ouvrages de médecine font état de la croyance que le vin a une propriété anticonceptionnelle ou abortive ; cette raison d'être de l'interdiction, valable à l'époque ancienne, peut avoir été méconnue par la suite, mais l'interdiction n'en est pas moins restée.*

Le droit primitif de Rome interdisait aux femmes de boire du vin et